

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

**Herausgeber:** Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

**Band:** 37 (1943)

**Rubrik:** Kleine Beiträge = Mélanges

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Kleine Beiträge — Mélanges

## Un privilège des Abbés de St-Maurice d'Agaune

Si Montesquieu dit<sup>1</sup> que « la nature de l'homme est de demander des préférences et des distinctions », la sagesse supérieure des législateurs helvétiques du 19<sup>e</sup> siècle n'a pas été de cet avis, et une votation populaire assez récente semble leur donner raison<sup>2</sup>. On assiste donc à ce spectacle curieux : des citoyens, qui aiment cependant tellement à se couvrir des insignes de toutes sortes de sociétés, mais qui sont presque les seuls en Europe pour lesquels soit exclue la possibilité de s'orner de ces décosations authentiques qui font les délices de tous leurs voisins<sup>3</sup>.

Très différents de ces décosations, conférées pour des mérites, prétendus ou réels, sont par contre ces quelques rares Ordres qui existent encore, derniers vestiges d'un passé historique, remontant même au moyen âge. Ce sont, pour la plupart, des organisations d'un caractère religieux et militaire, comme c'est le cas, en particulier, de l'Ordre souverain de St-Jean de Jérusalem, dit de Malte<sup>4</sup>, qui compte plusieurs Suisses parmi ses chevaliers<sup>5</sup>.

A l'instar de ces ordres du moyen âge<sup>6</sup>, il a existé, cependant, encore quelques fondations relativement modernes mais avec un but assez identique. Le dernier en date est l'Ordre de St-Etienne<sup>7</sup>, institué en 1562 par

<sup>1</sup> « Esprit des Lois », III, 2.

<sup>2</sup> Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, vol. 8 (supplément), Neuchâtel, 1934, p. 55 : « Décosations ».

<sup>3</sup> N'a-t-on pas constaté, il y a déjà 40 ans, qu'il y avait en France environ 80 000 décorés de la Légion d'honneur, et en Italie même 120 000 de l'Ordre de la Couronne ?! — Si la Suisse est donc à peu près le seul pays en Europe qui ne confère pas de décosations et n'en permet pas le port par la plupart de ses citoyens, les quelques autres pays qui n'en confèrent pas non plus (Argentine, Costa Rica, Irlande, Nicaragua, Uruguay) en permettent du moins 'acceptation et le port.

<sup>4</sup> La publication la plus récente sur l'histoire de cet Ordre est celle de M. Monterisi et G. Bottarelli, « Storia militare e politica del S. O. di S. Giovanni di Gerusalemme », 2 vols., Milan, 1940.

<sup>5</sup> Des membres des familles de Fischer de Reichenbach, de Glutz-Ruchti, Im Thurn, de Pfyffer d'Altishofen, de Salis, de Streng (voir : « Il Sovrano Militare Ordine Gerosolimitano di Malta — Ruolo Generale — Pubblicazione ufficiale del Gran Magistero », Rome, 1938).

<sup>6</sup> Voir : A. Abram, « Chivalry », dans The Cambridge Mediaeval History, vol. 6, Cambridge, 1936, pp. 799-814 ; aux pp. 973-6, une ample bibliographie sur cette question.

<sup>7</sup> Voir : « L'Ordre sacré et militaire de St-Etienne Pape et Martyr », dans la Rivista Araldica, Rome, 1937, pp. 457-64 ; 1938, p. 97 ss., 463 ss.

les Médicis qui en conservèrent la grand'maîtrise<sup>1</sup>. Cette illustration de leurs voisins de Toscane ne laissait pas en repos les ducs de Savoie qui, pour contre-balancer la dignité grand-ducale des Médicis, exhumerent leur titre plutôt problématique de rois de Chypre et de Jérusalem<sup>2</sup>. Mais non content de son grand ordre de l'Annonciade, un des plus anciens ordres de cour en Europe<sup>3</sup> qui existe encore, le duc Emmanuel-Philibert fit revivre une fondation de son ancêtre Amédée VIII<sup>4</sup> qui avait établi, en 1410, à Ripaille, un prieuré sous l'invocation de saint Maurice près duquel il s'installa, vingt-quatre ans plus tard, avec quelques-uns de ses fidèles, formant un Ordre qu'il désigna du nom du patron de sa maison. Ces chevaliers de St-Maurice disparurent toutefois avec leur fondateur. Ce n'est que l'ambition d'Emmanuel-Philibert qui le fit revivre sous une forme plus resplendissante après qu'il eut encore acquis, à grands frais, la grand'maîtrise d'un autre ordre, celui de St-Lazare. Ce dernier ordre qui avait joué un rôle effacé en Palestine et avait eu une certaine diffusion en Europe par des hôpitaux qu'il y posséda<sup>5</sup>, avait été supprimé par le pape Innocent VIII, en 1489, en faveur de l'Ordre de St-Jean<sup>6</sup>, mais cette mesure avait été révoquée en partie au 16<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> et le pape Grégoire XIII

<sup>1</sup> Le grand-maître de cet Ordre, par droit héréditaire, est actuellement l'archiduc Pierre-Ferdinand d'Autriche, comme chef de la branche de Toscane de cette maison : voir l'Almanach de Gotha, 1943, p. 56.

<sup>2</sup> Il faut observer surtout que les Souverains Pontifes ont toujours considéré comme rois légitimes de Jérusalem, les rois des Deux-Siciles auxquels ils en donnèrent l'investiture ; la dernière fois, elle l'a été par Clément XII, le 10 mai 1738, en faveur de Charles de Bourbon (voir le texte dans : *Bullarium diplomatum et privilegiorum sanctorum Romanorum Pontificum*, vol. 24, Turin, 1872, pp. 377-86). C'est en souvenir de cette investiture, valable aussi pour la descendance de l'investi (cit., p. 383), que le roi Alphonse XIII d'Espagne introduisit, en 1924, un quartier avec les armes de Jérusalem, dans ses grandes armoiries telles qu'elles sont portées encore aujourd'hui par son héritier, le comte de Barcelone.

<sup>3</sup> D. Muratore, « Les origines de l'Ordre du Collier de Savoie, dit de l'Annonciade », dans les *Archives héraudiques suisses*, 1909, p. 5 ss., 1910, p. 8 ss.

<sup>4</sup> L'anti-pape Félix V.

<sup>5</sup> Elisabeth Sauer, « *Der Lazariter-Orden und das Statuten-Buch von Seedorf* », Fribourg, 1930.

<sup>6</sup> Voir mon article « St-Jean, St-Sépulcre, St-Lazare », dans *Rivista illustrata — Sovrano Militare Ordine di Malta*, Rome, 1942 (6<sup>e</sup> année), N° 2, p. 18 ss.

<sup>7</sup> Surtout en France, cette suppression avait rencontré une forte résistance. L'Ordre y continua effectivement, sans approbation pontificale et, depuis 1608, attaché à celui de N.-D. du Mont-Carmel, comme Ordre royal. Les dernières nominations datent du commencement du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'éteignit avec la monarchie légitime. (Voir : René Pétiet, « Contribution à l'histoire de l'Ordre de St-Lazare en France », Paris, 1914.) — Une « résurrection » d'un soi-disant Ordre de ce nom, en 1910, qui a fait depuis assez de dupes, a rencontré la désapprobation formelle du Saint-Siège (voir la déclaration officielle dans *l'Osservatore Romano*, du 15/16 avril 1935). Si l'on entend encore de temps à temps de nominations dans un « Ordre hospitalier de St-Lazare », il faut retenir qu'il s'agit d'une entreprise d'aventuriers et de chevaliers d'industrie, trafiquants de décosations fantaisistes

réunit enfin, en 1572, la grand'maîtrise des Ordres des Saints Maurice et Lazare, pour les ducs de Savoie *pro tempore*<sup>1</sup>. Le nouvel Ordre, loin de pouvoir égaler dans le domaine militaire ses frères aînés : celui de St-Jean<sup>2</sup>, l'Ordre Teutonique<sup>3</sup>, ceux de St-Jacques<sup>4</sup>, St-Etienne<sup>5</sup>, etc., avait cependant une organisation plus ou moins égale à la leur<sup>6</sup>, et il fut particulièrement recherché par des roturiers qui, par la fondation d'une commanderie de patronat de famille<sup>7</sup>, pouvaient acquérir, à la troisième génération après le fondateur<sup>8</sup>, la noblesse héréditaire. Comme institut nobiliaire, il continua son existence jusque vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ayant reçu de nouveaux statuts, plus adaptés à l'époque moderne, par le roi Victor-Emmanuel I<sup>er</sup>, en 1816<sup>9</sup>.

C'est donc en pleine époque féodale qu'eut lieu la concession, unique dans les annales de l'Ordre, qui forme la raison de ces lignes. La maison de Savoie avait toujours continué à entretenir d'étroites relations avec l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, en Valais, qui avait du reste encore des possessions en territoire piémontais. Pour lui donner un signe éclatant de sa faveur, le roi Victor-Amédée I<sup>er</sup> de Sardaigne conféra, en 1728, la croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, à l'abbé Louis Charlety

(voir ma brochure « *Vanitas vanitatum* », s. l. (Porto), 1939, et l'article supplémentaire « *Ogräs i ordensfloran* », dans *Svenska Dagbladet*, Stockholm, du 8 décembre 1940).

<sup>1</sup> Une photographie de la bulle, dans G. C. Bascapè, « *L'Ordine sovrano di Malta e gli Ordini equestri della Chiesa nella storia e nel diritto* », Milan, s. d. (1940), p. 113. — (Ce livre est assez utile pour la documentation qu'il reproduit en italien, mais les conclusions de l'auteur ne sont que trop souvent erronées.)

<sup>2</sup> L'Ordre souverain de St-Jean compte (novembre 1941) 3 680 membres dont 21 chevaliers profès, 46 chevaliers à vœux simples, 14 chapelains conventuels, etc.

<sup>3</sup> L'Ordre Teutonique, qui compte (Annuario Pontificio 1943) 113 profès (dont 6 chevaliers : Annuaire Pontifical Catholique, vol. 40, Paris, 1939, p. 508), avait été transformé, en 1929, en ordre mendiant (!), sans que ses chevaliers aient eu l'occasion de protester contre cette mesure arbitraire : voir quelques détails (mutilés) dans la *Rivista Araldica*, 1940, pp. 182-3.

<sup>4</sup> L'Ordre de St-Jacques compte (Guía nobiliaria de España, Madrid, 1941, pp. 325-33) 28 chevaliers profès et 40 novices ; celui de Calatrava (id., pp. 335-44) 28 profès et 66 novices, celui d'Alcántara (id., pp. 345-7) 7 profès et 17 novices, celui de N.-D. de Montesa (id., pp. 349-53) 23 profès et 32 novices.

<sup>5</sup> L'Ordre de St-Etienne ne compte actuellement que deux chevaliers.

<sup>6</sup> « *Privilegia et immunitates a Sancta Sede concessa... Equitibus Militarium Ordinum SS. Mauritii et Lazari* », Turin, 1604.

<sup>7</sup> L'institut des commanderies patronales existe encore aujourd'hui, pour la noblesse, dans l'Ordre souverain de St-Jean : voir « *Costituzioni del S. M. Ordine Gerosolimitano di Malta, conformate al Codice di Diritto Canonico* », Rome, 1936, chap. 7, art. 1. Le même institut est prévu dans l'Ordre de St-Etienne (Tit. XIII, chap. 9, des statuts) où il prit un développement particulier jusqu'aux confiscations opérées par les révolutionnaires en 1859.

<sup>8</sup> *Bollettino ufficiale della Consulta Araldica*, Rome, 1894, p. 197 (maxime nobiliaire N° 6).

<sup>9</sup> L. Cibrario, « *Breve storia degli Ordini di S. Maurizio e di S. Lazzaro* », Turin, 1844. Voir aussi l'*Almanach de Gotha*, 1837, pp. (59)-(60).

(1719-36) et à tous ses successeurs *pro tempore*. Voici le texte du diplôme dont l'original se trouve aux archives de l'Abbaye :

Victor Amedaeus Dei gratia Rex Sardiniae, Cypri et Jerusalem, Dux Sabaudiae et Montisferrati, Princeps Pedemontium etc. et totius militiae et religionis Sti Mauritii et Lazari, Bethleem, Nazareth, Jerosolimitani Ordinis Sti Augustini citra et ultra mare et per universum orbem humilis et generalis Magnus Magister

Dilecto nobis in Xto Rdo Dno Ludovico Nicolao Charleti Abbati monasterii sive Abbatiae S. Mauritii Agaun. in Vallesia salutem et frat. in Domino Charit. Agregatio seu unio illius monasterii et Abbatiae Nobis successoribusque Nostris in Magno Magisterio sacrae religionis et Ordinis Nostri militaris SS. Mtii et Lazari a te et Canonicis ejusdem supplicata et a consilio d. religionis de mandato Nostro vigore decreti die octava mensis februarii proxime fluxi in calce d. supplicationis subscripti Provana facta, sicut appareat ex rescripto consilii praedicti die decima septima d. mensis emanato, ad mentem cuius praestita fuit submissio, de qua in ipso rescripto prout appareat ex instrumento recepto nomine Equitis Dni Ludovici Lanfranchi primi ejusdem religionis Magni Magisterii et Arcanorum Nostrorum secretarii a notario collegiato Gariglio die secunda currentis mensis martii coram Marchione Dno Carolo Amedeo de Riparolis nobili cubiculario, magnoque venatore ac sacrae religionis et Ordinis SS. Mauritii et Lazari Magnae Crucis milite, consiliario, et magno conservatore, attento etiam juramento fidelitatis, obedientiae, et observantiae statutorum, regularum et constitutionum praestatae religionis et Ordinis Nostri in manibus Marchionis Dni Ludovici de Morotio nobilis Nostri cubicularii ac ejusdem religionis magnae crucis militis, consiliarii et Magni Cancellarii, die tertia currentis a Canonico Dno J. J. Claret tam proprio quam tui successorum in illa dignitate Abbatis necnon Canonicorum ibidem Deo famulantium procuratorio nomine praestito, Nos tuis necnon canonicis dicti monasterii precibus benigne annuentes, vigore praesentium ex certa Nostra scientia et suprema qua fungimur Magistri potestate praehabito consilii religionis praedictae voto, tibi ac successoribus tuis in illa dignitate Abbatis, auctoritatem ferendi Crucem Ordinis Nostri militaris SS. Mauritii et Lazari tanquam equites ejusdem impartimur una cum omnibus honoribus privilegiis, praerogativis, facultatibus et juribus universis quibus alii equites d. religionis utuntur potiuntur et gaudent utive potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum. Recipientes insuper praedictum monasterium et ipsius canonicos sub Nostra et successorum Nostrorum in Magno Magisterio protectione ; dummodo tamen omnes conditiones de quibus in supra designato instrumento ab ipsis adimpleantur et successores in illa abbatia pro tempore constituti ad Nos recurrent antequam praedictam crucem deferant. Mandamus itaque et stricte praecipimus omnibus tam magnae quam parvae crucis equitibus, officialibus, ac ministris et cuicunque expedierit ut te necnon successores tuos in dignitate praedicta pro tali existiment et quoties occasio poscet omnibus honoribus, privilegiis et juribus collatae auctoritati ferendi crucem tanquam equites ejusdem ordinis ; ac aggregatione, unione, et protectione Nostra tibi et canonicis

dicti monasterii ut supra concessis, congruentibus uti et potiri permittant absque ulla difficultate si poenam Nostrae indignationis aliamque pro arbitrio infligendam evitare velint eas alioquin subituris ipsis qui Nostra haec jussa violare praesumpserint. In quorum fidem praesentes manu Nostra firmatas sigilloque Magistrali munitas dedimus Augusta Taurinorum die octava mensis martii, anno millesimo septingentesimo vigesimo octavo.

(L. S.)

V. Amedeo (m. p.)

De Moncalier, le 29 novembre 1782, le roi Victor-Amédée II y ajouta encore le titre de comte pour l'abbé Georges Schiner (1764-94) et ses successeurs dans la dignité abbatiale. Il conféra à la même occasion plusieurs croix de chevalier à des chanoines de l'abbaye, et à l'abbé, pour marquer une différence d'avec ses subordonnés, la grand'croix<sup>1</sup> et tous ses successeurs, de droit héréditaire chevaliers de l'Ordre, reçurent la même dignité à l'occasion de leur installation. Le dernier fut Mgr Bagnoud (1834-88), qui la reçut du roi Charles-Albert<sup>2</sup>.

Entre temps, les événements politiques qui bouleversèrent l'Italie avaient provoqué non seulement une transformation des institutions politiques de la monarchie sarde mais aussi une tendance radicale qui faisait de la noblesse de simples titrés<sup>3</sup> sans le moindre privilège<sup>4</sup>, qui supprima ses fidéicommis<sup>5</sup>, et atteignit enfin aussi les Ordres du royaume auxquels elle enleva tout caractère nobiliaire et confessionnel<sup>6</sup> et en fit des décos-  
rations de mérite<sup>7</sup>. En ce qui concerne l'Ordre des Saints Maurice et Lazare,

<sup>1</sup> Les dignitaires de l'Ordre et quelques personnes d'un rang éminent portaient une croix plus grande que celle des simples chevaliers ; d'où le nom. Le titre de commandeur signifiait (comme c'est le cas encore aujourd'hui dans l'Ordre de St-Jean) une fonction mais non un grade.

<sup>2</sup> Ce même roi appuya, en 1840, les démarches en vue d'attacher le titre épiscopal de Bethléem à l'Abbaye de St-Maurice : Léon Dupont-Lachenal, « Les abbés de St-Maurice d'Agaune », dans l'Annuaire Pontifical Catholique, Paris, 1934, p. 505 ss.

<sup>3</sup> Le règlement le plus récent pour la noblesse italienne (« Ordinamento dello stato nobiliare italiano » : texte dans le Bollettino ufficiale della Consulta Araldica, Rome, 1929, p. 5 ss.), considère « nobile » comme un titre et non comme une qualité.

<sup>4</sup> L'Ordre des préséances ne connaît aucun droit de la noblesse comme telle, à un accès à la cour.

<sup>5</sup> En même temps disparurent les commanderies patronales de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare. (Loi du 18 février 1851 : voir Rivista Araldica, Rome, 1934, p. 61.)

<sup>6</sup> Les chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade sont cependant encore aujourd'hui de droit grands-croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare : A. Todardo della Galia, « Collezione degli Statuti ... del nobilissimo Ordine supremo della SS. Annunziata, Rome, 1907. — Le caractère religieux continue dans l'Archiconfrérie royale des Saints Maurice et Lazare qui existe encore à Turin.

<sup>7</sup> Pour les anciens Ordres religieux et militaires du Christ, de St-Benoît d'Aviz, etc., une transformation assez analogue avait eu lieu au Portugal, en 1789 déjà : F. de Almeida, « Historia da Igreja em Portugal », Coimbre, 1910-21, vol. IV, 1, p. 456 ss.

le roi Charles-Albert y introduisit déjà quelques modifications, par décret du 9 décembre 1831, le destinant à récompenser le mérite et il divisa ses membres en trois classes : grands-croix, commandeurs, chevaliers de justice<sup>1</sup> et de grâce. De nouveaux changements, des 16 mars 1851, 28 novembre et 14 décembre 1855<sup>2</sup>, et spécialement le décret royal du 7 mars 1868 en firent exclusivement une décoration de mérite. Encore récemment, le décret royal du 30 décembre 1929, p. ex., détermina les modalités des concessions de cet Ordre, en retenant toujours son nouveau caractère de décoration pour des mérites personnels<sup>3</sup>.

La spoliation du Saint-Siège, en 1870, et toute la tendance des gouvernements qui se succédèrent en Italie, excluaient évidemment toute possibilité pour les abbés de St-Maurice de s'adresser aux grands-maîtres de l'Ordre pour obtenir la continuation de leur droit. En Italie même, on était assez généralement convaincu que la transformation de l'Ordre en simple décoration avait entraîné aussi la caducité de l'ancien privilège héréditaire. Avant de publier un article dans ce sens<sup>4</sup>, le Dr Carmelo Arnone<sup>5</sup> s'était adressé à la chancellerie de l'Ordre qui lui répondit que l'hérédité ne pourrait plus être admise. La question était d'ailleurs dépourvue d'actualité à ce moment car si les accords de 1929 avaient changé bien des choses dans les relations de l'Eglise avec le gouvernement italien, Mgr Burquier, depuis 1932 abbé de St-Maurice, avait reçu, le 18 mars 1935, la croix de commandeur de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, mais ceci en relation avec le cinquième centenaire de l'Ordre mauricien<sup>6</sup> et sans référence au diplôme de 1728.

La transformation de l'Ordre en décoration n'avait cependant pas été assez complète pour ne pas lui laisser un caractère relativement distinct. Il conservait la propriété de certaines de ses anciennes possessions, une chancellerie à part<sup>7</sup>, voire des titres honorifiques<sup>8</sup>. Un ami de l'abbaye

<sup>1</sup> Grade pour lequel des preuves de noblesse étaient nécessaires (4 quartiers : *Rivista Araldica*, Rome, 1934, p. 60). Les chevaliers de grâce avaient la noblesse personnelle (« *Memoriale per la Consulta Araldica* », Rome, 1924, p. 48, N° 22).

<sup>2</sup> Institution des cinq classes actuelles : chevaliers, officiers, commandeurs, grands-officiers, grands-croix.

<sup>3</sup> « *Raccolta delle disposizioni vigenti sugli Ordini equestri nazionali...* », éd. par le Ministère de la Marine, Rome, 1913, 2 vols. ; le décret de 1929 a été publié dans la *Gazzetta Ufficiale*, du 18 janvier 1930.

<sup>4</sup> Dans la *Rivista Araldica*, Rome, 1937, p. 227.

<sup>5</sup> Auteur du « *Diritto nobiliare italiano* » qui a paru, en 1935, parmi les manuels édités par la maison U. Hoepli à Milan.

<sup>6</sup> Léon Dupont-Lachenal, « *L'Ordre des SS. Maurice et Lazare et l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune* », dans *Les Echos de St-Maurice*, 1935, pp. 173-6.

<sup>7</sup> Dans l'ordre des préséances (voir le texte dans le *Bollettino ufficiale della Consulta Araldica*, Rome, 1928, p. 31, d'après la *Gazzetta Ufficiale* du 17 déc. 1927), le Premier Secrétaire pour le grand-magistère mauricien a rang dans la 3<sup>e</sup> catégorie (encore avant les maréchaux d'Italie) et la qualification d'Excellence.

<sup>8</sup> L'*Elenco ufficiale nobiliare italiano*, Turin, 1922, mentionne à la p. 660 que le roi d'Italie, en sa qualité de grand-maître de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, a droit au titre de comte de S. Antico (île au sud-ouest de la Sardaigne).

qui s'était occupé à plusieurs reprises de questions de ce genre<sup>1</sup>, ne croyant pas devoir se contenter de l'attitude négative d'une bureaucratie élevée dans les notions étatistes de notre époque, réussit à intéresser, par de longues démarches, quelques personnages qui appréciaient à sa juste valeur une tradition vénérable. Il eut la satisfaction de recevoir enfin la confirmation suivante :

(Armoiries)

Roma, 13 Aprile 1940-XVIII

GRAN MAGISTERO DELL'ORDINE  
DEI S. S. MAURIZIO E LAZZARO  
IL PRIMO SEGRETARIO DI S. M.  
1783/2

*Egregio Conte,*

In relazione al Vostro interessamento, sono lieto di comunicarVi che, dopo lunghe e laboriose indagini presso gli Archivi Storici di questo Gran Magistero, è stata ripristinata l'antica usanza della concessione di una Onorificenza Mauriziana al Vescovo Abate di St. Maurice, dell'Abbazia di S. Maurizio d'Agauno.

Pertanto il predetto Abate potrà avanzarne domanda a Sua Maestà, per il tramite del Ministero degli Affari Esteri.

Con particolare considerazione.

Il Primo Segretario di Sua Maestà  
THAON (m. p.)<sup>2</sup>.

Le changement récent sur le siège abbatial aurait dû permettre de se prévaloir du vieux privilège ainsi reconnu. Mais les événements politiques de ces derniers mois en ont différé encore la réalisation. Puisse la paix revenir bientôt dans le pays voisin et, avec elle, la reprise d'une tradition plus de deux fois séculaire.

*H. C. de Zeininger.*

<sup>1</sup> « L'hérédité dans les ordres de chevalerie », dans la Rivista Araldica, 1937, p. 375 ss., 423 ; « Un privilège peu connu », dans Rivista illustrata — Sovrano Militare Ordine di Malta, Rome, 1942, (6<sup>e</sup> année), N<sup>o</sup> 8, p. 5 ss. — Un privilège assez identique à celui des abbés de St-Maurice est celui des descendants de Jean-Baptiste de Salis (mort en 1638 ; sa descendance actuellement vivante, dans l'Almanach généalogique suisse, Zurich, 1943, pp. 460-78) qui sont, par droit héréditaire, chevaliers de l'Ordre pontifical de l'Eperon d'or (voir : « L'Ordre de l'Eperon d'or », dans les Archives héraudiques suisses, 1939, p. 91 ss.).

<sup>2</sup> Le grand-amiral duc Paul Thaon de Revel, actuellement président du sénat du royaume.

## Zur Applikation der Konventmesse im 17. Jahrh.

Abt Adalbert II. de Medell führte 1692 in Disentis ein genaues Formular für die Meßintentionen des täglichen Hochamtes ein. Eine Kopie davon hing bis vor wenigen Jahren noch in der Klostersakristei. Eine bedeutend ältere Abschrift, die dem Original nahe steht, wenn nicht sogar mit ihm identisch ist, findet sich im Klosterarchiv. Der ganze Wortlaut dieses Textes folgt hier in genauer Wiedergabe. Einsiedeln hat heute noch in der Sakristei ein Applikationsschema. Dessen Originaltext hat uns P. Josef Dietrich in seinem Tagebuch zu 1670 aufgeschrieben. Eine Kopie dieses Textes verdanke ich P. Rudolf Henggeler, Stiftsarchivar in Einsiedeln. Die sachlich bemerkenswerten Verschiedenheiten dieses kürzeren Textes sind in den Anmerkungen beigebracht.

### FORMULA INTENTIONIS

Applicandi Missam Conuentualem in Monasterio Disertinensi  
Abs Reuerendissimo Domino nostro Domino Adalberto eiusdem Monasterii  
Abbate obseruari praecepta. Cal. Januarii Anno 1692.

#### Die Dominica.

*Fructus* Impetrationis generatim applicetur pro Bono totius Vniversalis Ecclesiae nec non pro Bono ac necessitatibus Monasterii nostri et Religiosorum omnium eidem incorporatorum tam in temporalibus quam in spiritualibus: *Speciatim* vero pro Sanctissimo nostro Papa, Extirpatione haeresum, Exaltatione S. Romanae Ecclesiae et Concordia Principum Christianorum. *Fructus* autem Satisfactionis applicetur pro vniuersis Fidelibus defunctis, illis praesertim, qui Monasterio nostro vel gratiose tribuerunt Priuilegia aliqua vel ad horum Impetrationem, Confirmationem aut Reparationem quovis modo unquam allaborarunt.

#### Feria secunda.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur ut supra. *Specialiter* autem pro Religiosis nostris, vt suas quascunque functiones, praesertim in studiis Litterarum aut Confessionibus excipiendis vel Concionibus habendis ad salutem Animarum suarum pro Bono Monasterii ad Dei honorem et gloriam ac Proximorum vtilitatem strenue exequantur. *Fructus* autem Satisfactionis applicetur pro Monasterii nostri defunctis Patribus et Fratribus, quatenus aliquis vel aliqui illorum adhuc detinentur in Purgatorio<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Im Einsiedler Exemplar finden sich die Wochenbezeichnungen Die Lunae, Die Martis usw. Am Montag fehlt in Einsiedeln nach functiones die Ergänzung: praesertim in studiis Litterarum aut confessionibus excipiendis vel concionibus habendis; ebenso fehlt ac Proximorum vtilitatem.

Feria tertia.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur vt supra : *Specialiter* vero idem fructus applicetur pro necessitatibus omnium illorum, pro quibus forte supersunt aliquae Missae votuiae a nostris Sacerdotibus legendae. *Fructus* autem Satisfactionis applicetur pro Fidelibus defunctis, pro quibus forte adhuc extant aliquae Votuiae persolvendae necnon et pro illis animabus, quae praeter Communia Ecclesiae suffragia, omni alio speciali subsidio destituuntur<sup>1</sup>.

Feria quarta.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur vt supra. *Specialiter* autem idem fructus applicetur pro omnibus Benefactoribus et Benefactricibus nostris adhuc in viuis agentibus. *Fructus* vero Satisfactionis applicetur pr animabus Benefactorum nostrorum vtriusque Sexus iam in Domino dormientium, iis praesertim, pro quibus in Monasterio nostro aliqua vnquam fundata fuerunt Aniversaria<sup>2</sup>.

Feria quinta.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur vt supra: *Specialiter* vero applicetur, vt Deus tam in Nobis omnibusque Monasterii nostri Religiosis quam in vniversis Cristifidelibus adaugeat Deuotionem et Cultum erga Ss. Evcharistiae Sacramentum, ac extirpet omnes haereses adversus illud pugnantes. *Fructus* vero Satisfactionis applicetur pro vniversis, qui aliqua pia legata fieri curaverunt pro Monasterio nostro nec aliquam obinde habent speciale fundationem<sup>3</sup>.

Feria Sexta.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur vt supra : *Specialiter* vero applicetur, vt Deus in nobis et omnibus Sacri Ordinis nostri Religiosis **tam** viris quam foeminis ac vniversis fidelibus excitet et adaugeat fidem in Christum Dominum, eiusque Sanctissimam Passionem atque ex huius meritis infinitis concedat gratiam, vt Sancta Monastica Disciplina, praesertim in Monasterio nostro conseruetur et augeatur, secundum verum Spiritum SS. Patris nostri Benedicti. *Fructus* vero Satisfactionis applicetur pro illis fidelibus Defunctis, quibus vel ex Justitia dum forte aliquid esset

<sup>1</sup> Einsiedeln hat den letzten Text necnon et pro illis Animabus etc. nicht. Formell ist auch die Einleitung ganz anders : Retenta illa generali applicatione pro Bono tum Ecclesiae universalis tum Monasterii nostri, speciatim etc.

<sup>2</sup> Einsiedeln viel kürzer : Praeter illam universalem applicationem *Fructus* Impetrationis specialiter applicetur pro omnibus Benefactoribus nostris. *Fructus* vero Satisfactionis pro animabus, pro quibus in Monasterio nostro aliqua unquam sunt fundata Anniversaria.

<sup>3</sup> Einsiedeln hat nur andern Anfang : Juxta praetactam universalem applicationem *Fructus* Impetrationis etc.

neglectum vel ex Charitate siue Religionis siue Consanguinitatis siue Beneficentiae siue alio quoconque titulo tenemur et obligamur<sup>1</sup>.

Die Sabbathi.

*Fructus* Impetrationis generaliter applicetur ut supra : *Specialiter* vero applicetur, ut Deus in nobis praesertim ac in iis, qui nobis commissi sunt, universisque fidelibus necnon Inimicis nostris, si qui extarent, dignetur excitare et augere Amorem et Venerationem erga Immaculatam Dei Matrem ac Dominam nostram in ordine ad istum Eidem primitus a Beatis Placido et Sigisberto Patronis ac Fundatoribus nostris ante vndecim fere saecula consecratum Locum. *Fructus* vero Satisfactionis applicetur pro Animabus Purgatorii omnium illorum, qui dum viuerent, Cultui Beatissimae Virginis specialiter addicti fuerunt aut quovis modo coluerunt ipsum Sanctissimum Locum<sup>2</sup>.

Pro Coronide autem generatim.

*Notandum 1.* Omnino expedire, ut praeter dictam Generalem et Specialem applicationem *Fructus* Impetrationis in omnibus omnino Missis etiam Priuatis fiat memoria omnium eorum, quorum forte adhuc extant aliquae Votuiae persolvendae et illorum quoque, qui Saluberrima Confessionis et Ss. Evcharistiae Sacraenta in nostris Ecclesiis suscipiunt, aut unquam suscepereunt<sup>3</sup>.

*Notandum 2.* In omnibus etiam Conventualibus Missis faciendum esse oblationem in gratiarum actionem pro omnibus gratiis et gloriis primo ex Deo in Christum et ex Meritis Christi in Beat . . .<sup>4</sup> mediante in omnes Sanctos, praecipue in sacri huius Loci Tutelares et in Eos, quorum Sacrae hic asseruantur Reliquiae . . .<sup>5</sup>.

*Notandum 3.* In omnibus Missis et . . .<sup>6</sup> pro custodia Ss. Angelorum, qua sacrum hunc Locum per tot saecula et per tot mundi vicissitudines,

<sup>1</sup> Nur leichte Änderungen in Einsiedeln z. B. Anfang : Praeter universalem illam applicationem *Fructus* Impetrationis, etc. ; ferner in Christum ohne Dominum, weiter secundum verum spiritum Benedictinum, endlich fuisse statt esset. Am Schluß fehlt et obligamur.

<sup>2</sup> Einsiedeln : Juxta predictam universalem applicationem *Fructus*, etc. ; venerationem Beatissimae Virginis, in ordine ad istum Eidem Divinitus consecratum locum. Die Erwähnung der Immaculata fehlt in Einsiedeln. Der Schluß kürzer : viuerent, aliquo Cultu ac Veneratione quovis modo coluerunt istum sanctissimum locum.

<sup>3</sup> Einsiedeln : Schluß schon bei persolvendae.

<sup>4</sup> Raum für ca. 35 Buchstaben. Die Tafel ist nicht mehr leserlich. Die neuere Kopie liest : in B. M. V. s. Spiritu mediante. Einsiedeln : in Beatissimam Virginem atque hac mediante.

<sup>5</sup> Einsiedeln schließt anders : Sanctos, praesertim Patronos tum nostros tum huius Sancti Loci promanarunt.

<sup>6</sup> Raum für ca. 40 Buchstaben. Die neuere Kopie liest : Missis et Precibus gratias agant pro custodia.

temporum varietates . . . <sup>1</sup> conservaturi sunt. Item pro omnibus gratiis in Angelorum Hierarchias unquam a Deo collatis . . . <sup>2</sup>.

Die barocken Meßintentionen knüpfen mit ihrem Hauptinhalte an die schon seit der *Karolingerzeit* gebräuchlichen Votivmessen an, die im Hochmittelalter noch vermehrt wurden. Es ist also mittelalterlicher Brauch, daß z. B. am Montag für die Verstorbenen gebetet, daß am Donnerstag der heiligen Eucharistie, am Freitag der Passion und endlich am Samstag der Muttergottes gedacht wurde. Auch die neun Engelchöre vergaß man nicht <sup>3</sup>. Nachdem die Messe durch die geringe Achtung bei den Gläubigen des 15. Jahrh. und durch die Ablehnung der Protestanten im 16. Jahrh. stark an Hochschätzung eingebüßt hatte, legte erst wieder das *Trierer Konzil* in seiner 22. Sitzung im Jahre 1562 erneut das Wesen und den Wert dieses Opfers dar. Besonders wurde die hl. Messe als Genugtuung für die Sünden und als Fürbitte zur Erlangung von Gnaden ins Licht gesetzt (propitiatorium pro vivis et defunctis) <sup>4</sup>. Deshalb erschienen nun zahlreiche Werke über den Wert der Messe. So hebt Joh. Baptist Bizozero in seinem Meßtraktat von 1622 genau den satisfaktorischen und propitiatorischen Wert hervor. Der Anteil der Kirche und des Papstes wird nicht vergessen <sup>5</sup>. Die St. Galler Theologie von 1670 teilt die Früchte in sieben Abstufungen ein, die erste für die Kirche, die zweite für den Papst usw. <sup>6</sup> Es war daher kein großer Schritt mehr zur Einteilung, wie sie das Einsiedler Exemplar von 1670 und das Disentiser von 1692 aufweist.

Es sind auch zwei typisch theologische Äbte, welche die vorliegenden Meßintentionen eingeführt haben. Die Einsiedler Form dürfte wenigstens mittelbar auf den Einfluß des Abtes *Augustin II., Reding*, zurückgehen. Am 17. Juli 1670 wurde er zum Abte gewählt. Einer seiner ersten Anordnungen war, daß er am 28. November 1670 den Kapitularen eine Formel für die Meßintentionen des Konventamtes vorlegte, welche das Kapitel auch billigte. Man nahm auch deren Drucklegung in Aussicht. <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Raum für ca. 40 Buchstaben. Die neuere Kopie liest: varietates conservabant et etiam in futurum conservaturi sunt.

<sup>2</sup> Die neuere Kopie entfernt sich hier von dem sicheren Texte der alten Kopie, da sie schreibt: Item pro omnibus gratiis Angelis a Deo unquam collatis. Einsiedeln hat folgenden Eintrag: Specialiter autem agendas Deo gratias pro custodia Sanctorum Angelorum omnibusque Gratiis in Angelorum Hierarchias taliter collatis, ut et nos earundem fiamus participes.

<sup>3</sup> *Franz Ad.*, Die Messe im deutschen Mittelalter (1902), S. 139-149, 155-162, 218 f., 273-275. *Eisenhofer L.*, Handbuch der katholischen Liturgik 2 (1933) 13-17, 132-133. *Martene Edm.*, De antiquis monachorum ritibus (1690), S. 200-201, 218-219, 251.

<sup>4</sup> Sessio 22 cap. II und Can. III. *Canones et Decreta Concilii Tridentini*, ed. Paris 1832, S. 146, 149.

<sup>5</sup> *Bizozero Jo. Bapt.*, Tractatus de septem ecclesiae sacramentis, Mediolani 1622, S. 108-110.

<sup>6</sup> *Cursus Theologicus Monasterii St. Galli* 9 (1670) 538-542.

<sup>7</sup> Tagebuch von P. Josef Dietrich (zum 28. Nov. 1670): Tandem proposuit a Capitularibus omnibus in eam consentientibus approbandam sequentem Missae

Gedruckte Exemplare ließen sich freilich bislang noch nicht finden. Abt Augustin II. († 1692) war ein sehr fruchtbarer Theologe, ein besonderer Verehrer der heiligen Eucharistie und der Muttergottes<sup>1</sup>. Er verteidigte auch die Engelweihe in einer eigenen Schrift, die 1659 herauskam. So erklärt es sich, warum er die Konsekration der Einsiedler Gnadenkapelle und die Mittlerschaft Marias hervorhebt (hac mediante). Von Einsiedeln hat wohl Disentis seine Anregung. Noch zu Lebzeiten des Abtes Reding führte Abt *Adalbert II.* (1655-96) die gleichen Meßintentionen ein, indes etwas verändert. Auffällig ist die Montagsintention, welche die Studien und das Seelsorgswirken der Mönche einbezieht. Statt der Engelweihe figuriert am Samstag die *Immaculata*. Schon das Trienter Konzil hat in der 6. Sitzung von 1547 die katholische Anschauung festgelegt (Sessio VI, canon 23). Das Fest ging noch im 16. Jahrh. unter Papst Pius V. in das römische Brevier und Missale ein und war im 17. Jahrh. allgemein verbreitet<sup>2</sup>. Das Disentiser Proprium von 1690 notiert das Fest als duplex II. classis cum octava zum 8. Dezember. Wie sehr übrigens Abt Adalbert II. ähnlich wie Abt Augustin II. ein Marienverehrer war, erhellt daraus, daß er schon 1658 die Skapulierbruderschaft eingeführt hatte<sup>3</sup>. Die Einführung der verschiedenen Meßapplikationen für das Konventamt von 1692 ist ein beredtes Zeugnis für den liturgischen Eifer des Abtes<sup>4</sup>. Es wäre zu wünschen, daß noch weitere Zeugnisse für die Verbreitung dieser Übung beigebracht werden könnten.

*P. Iso Müller.*

Conventualis applicandae formulam. Darauf folgt der Text der Intentionen. Dazu Kapitelsakten: Proinde iuxta certam intentionem typo mox inprimendam receptum fuit, quomodo deinceps missa Conventualis habenda et quibus suppli-canda foret. Freundl. Mitteilung von P. Rudolf Henggeler, Stiftsarchivar in Einsiedeln.

<sup>1</sup> *Henggeler P. Rudolf*, Professbuch der Abtei Einsiedeln (1933), S. 141, 143, ebenda zu den Intentionen S. 136, 142.

<sup>2</sup> *Eisenhofer L.*, Handbuch der kath. Liturgik 1 (1932) 594.

<sup>3</sup> Synopsis (Klosterchronik von ca. 1696) ad annum 1658 (Stiftsarchiv Disentis).

<sup>4</sup> Abt Anselm Huonder schärfe die Intentionsformulare von 1692 seinem Kapitel 1817 von neuem ein. *Acta Capitularia II.* S. 131.